

## Trois bonnes idées ... toutes simples

(pour lire, écrire, jouer avec le vocabulaire)

### 1. Pour faire le portrait d'un oiseau

Peindre d'abord une cage  
avec une porte ouverte  
Peindre ensuite  
quelque chose de joli  
quelque chose de simple  
quelque chose de beau  
quelque chose d'utile  
pour l'oiseau  
Placer ensuite la toile contre un arbre  
dans un jardin  
dans un bois  
ou dans une forêt  
Se cacher derrière l'arbre  
sans rien dire  
sans bouger...  
Parfois l'oiseau arrive vite  
mais il peut aussi bien mettre de longues  
années  
avant de se décider  
Ne pas se décourager  
attendre  
attendre s'il faut pendant des années  
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau  
n'ayant aucun rapport  
avec la réussite du tableau  
Quand l'oiseau arrive  
s'il arrive  
observer le plus profond silence

attendre que l'oiseau entre dans la cage  
et quand il est entré  
fermer doucement la porte avec le pinceau  
puis  
effacer un à un tous les barreaux  
en ayant soin de ne toucher aucune des  
plumes de l'oiseau  
Faire ensuite le portrait de l'arbre  
en choisissant la plus belle de ses branches  
pour l'oiseau  
Peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du  
vent  
la poussière du soleil  
et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur  
de l'été  
et puis attendre que l'oiseau se décide à  
chanter  
Si l'oiseau ne chante pas  
c'est mauvais signe  
signe que le tableau est mauvais  
mais s'il chante c'est bon signe  
signe que vous pouvez signer  
Alors vous arrachez tout doucement  
une des plumes de l'oiseau  
et vous écrivez votre nom dans un coin du  
tableau.

Jacques PREVERT

### 2. Pour faire comprendre ce poème

Lire d'abord le poème  
aux élèves attentifs  
avec plaisir et expressivité  
Leur demander ensuite  
de faire un dessin  
de ce qu'ils ont retenu  
de ce qu'ils ont compris  
Demander à un(e) élève  
de venir au tableau  
Attendre  
Quand le dessin est fini  
on partage ce qu'on a compris  
on parle, on compare, on apprend  
Si les élèves parlent, échantent,  
s'ils sourient, c'est bon signe  
signe qu'ils ont compris.

Une autre médiation de la lecture qui convient  
particulièrement bien pour ce texte et pour des  
élèves éprouvant des difficultés avec la langue.

Une idée de Marine BAJZA



Dessin de Micheline, Institut St-Sépulcre - Liège

## 2. Cultiver fruits et légumes en champs lexicaux

Le vocabulaire, c'est « chacun, un peu, souvent ». Et parfois, en fin de cours, il reste cinq minutes à « tuer » ... Si on en profitait pour apprendre des expressions ?

Proposez le texte ci-contre aux élèves : il leur faut retrouver les mots manquants. Un indice : il s'agit toujours de fruits ou de légumes !

Exercice inverse :

1. Partir d'un champ lexical, par exemple celui des couleurs : **rouge**, **noir**, **bleu**, **vert**, **rose**...

2. Trouver, notamment à l'aide du dictionnaire, un maximum d'expressions intégrant les mots du champ lexical :

Etre **vert** de trouille

Etre **rouge** comme une tomate

Voir la vie en **rose**

Avoir le **blues**

Une colère **noire**...

3. Composer un texte court (en définissant le genre au préalable : dialogue, poème, court récit...) intégrant les mots du champ lexical :

La première fois qu'elle m'a dit : « Salut ! »,

j'étais **rouge** comme une tomate.

Les jours qui ont suivi,

Je voyais la vie en **rose**...

Quand je suis allé au premier rendez-vous,

j'étais **vert** de trouille...

Comme elle n'est pas venue,

je me suis mis dans une colère **noire** !

Maintenant, elle ne me parle plus

et j'ai le **blues**...

4. Dactylographier le texte en remplaçant les mots du champ lexical travaillé par une illustration, comme ci-contre.

Jean KATTUS, d'après une idée de Claudine WEUSTEN.

Voici ce que m'a dit mon banquier :

Vos comptes, c'est la fin des \_\_\_\_\_ ,  
n'a plus la côte. Vos placements ont fait \_\_\_\_\_ blanc.

Dans quelques jours, vous n'aurez plus un \_\_\_\_\_ et il ne vous reste  
plus qu'à prendre un \_\_\_\_\_

Je lui ai répondu :

Si je comprends bien, je n'ai plus de \_\_\_\_\_ pour la soif,  
Plus de \_\_\_\_\_ sur le gâteau. Mes économies sont mi -  
mi - \_\_\_\_\_ . En plus, je ne peux pas ramener ma  
Toutes ces années de labeur, pour des \_\_\_\_\_ !!!»  
Et qui c'est le \_\_\_\_\_ dans l'histoire ??? C'est ma \_\_\_\_\_

Voici ce que m'a dit mon banquier :

Vos comptes, c'est la fin des \_\_\_\_\_ , l'oseille \_\_\_\_\_  
n'a plus la côte. Vos placements ont fait \_\_\_\_\_ blanc.

Dans quelques jours, vous n'aurez plus un \_\_\_\_\_ et il ne vous reste  
plus qu'à prendre un \_\_\_\_\_

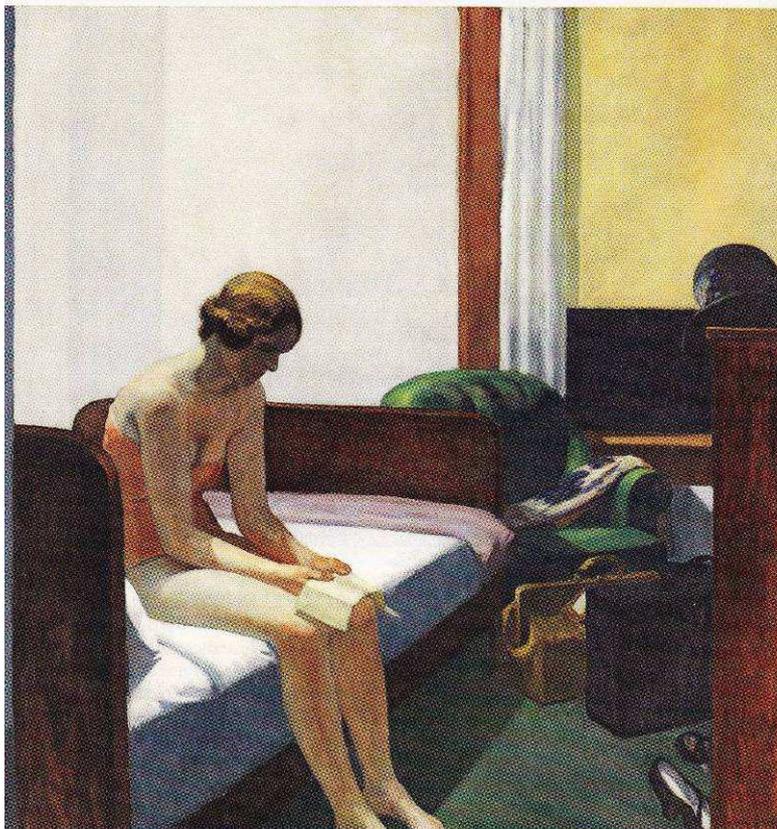
Je lui ai répondu :

Si je comprends bien, je n'ai plus de \_\_\_\_\_ pour la soif,  
Plus de \_\_\_\_\_ sur le gâteau. Mes économies sont mi -  
mi - \_\_\_\_\_ . En plus, je ne peux pas ramener ma  
Toutes ces années de labeur, pour des \_\_\_\_\_ !!!»  
Et qui c'est le \_\_\_\_\_ dans l'histoire ??? C'est ma \_\_\_\_\_

### 3. Ecrire avec Edward Hopper

Une rétrospective de l'œuvre d'Edward Hopper se tient à Paris, au Grand Palais, jusqu'au 28 janvier. A cette occasion, le Vif/L'Express a demandé à plusieurs écrivains d'imaginer une nouvelle courte à partir d'un des tableaux du peintre américain. Voici l'un des textes, celui de Maylis DE KERANGAL<sup>7</sup>. Notre suggestion : après lecture (que d'inférences à produire, que de qualités du texte à souligner !), proposer aux élèves de prendre la plume à leur tour pour imaginer l'histoire et les pensées d'un des personnages représentés dans d'autres toiles de l'artiste comme *Morning Sun*, *New York Office*, *Room in New York* ou *Nighthawks* (page suivante).

#### CULTURE EXPOS



glacés –, se déshabiller, suspendre, plier ses affaires, le tout avec méthode, être machinale. Mais une fois en chemise, elle s'est arrêtée, plus rien ne s'enchaînant elle n'a pas trouvé la force d'aller plus loin, de se courber pour défaire ses valises, de sortir ses affaires de nuit, sa brosse, la petite boîte en fer où elle range le soir ses épingles à cheveux, et elle s'est assise sur le bord du lit.

Maintenant la nuit est tombée et elle est là, à moitié nue dans cette chambre banale où elle va dormir seule pour la première fois depuis si longtemps, et la fatigue, loin de rameuter séparément chacun de ses membres, chacun de ses os – omoplates raides, dos ankylosé, nuque brisée, et ces jambes lourdes comme lestées de plomb –, travaille son corps en une seule douleur, une flambée qui est un soulagement, et aussi une joie lente : ce qui est fait est fait – elle est partie ce matin quand tous dormaient dans la maison, elle a tout traversé, l'aube orangée, la grande cour, les aboiements des chiens, les maïs bleutés qui déjà craquaient, a parcouru sur 3 miles le chemin de terre, est montée dans le bus, un Greyhound à moitié vide, ignorant le chauffeur cauteleux et l'odeur de vinaigre, de sueur et de pieds, puis la gare et le premier train, la ville inconnue, la panique soudaine, le cœur qui se ramasse dans sa poitrine comme une pierre en fusion, la bouche sèche et les yeux qui s'affolent, le garçon de café qui l'aiguille d'une main rouge, et une fois franchie la réception de l'hôtel, merdique, trois étages clé en main, puis le corridor et la porte en pitchpin. Elle regarde maintenant la chambre autour d'elle, cette capsule anonyme où elle est à la fois seule au monde et au cœur du monde, cette chambre comme un sas où elle est désormais n'importe quelle femme. Dehors, la rue est déserte, les moteurs et les pas y résonnent comme dans le fond d'un canyon, elle consulte à présent les horaires des trains qui partiront demain matin, puisqu'il faut repartir. ● M. DE K.

### Chambre d'hôtel PAR MAYLIS DE KERANGAL

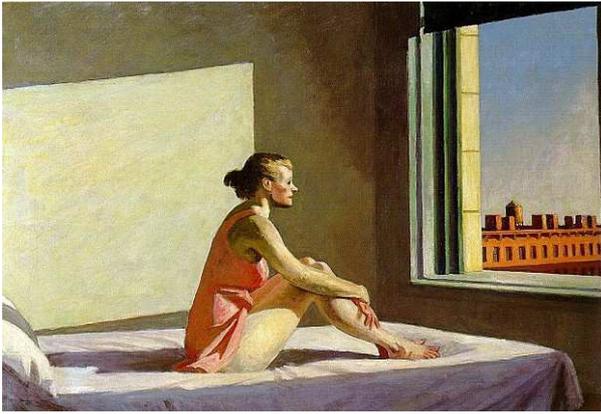
Elle a poussé la porte avec ses valises, est entrée dans le noir, deux, trois pas, a posé ses bagages qui pesaient un âne mort, est retournée sur ses pas pour allumer l'interrupteur et a fermé la porte. Pivotant sur elle-même, elle a vu le lit, n'a vu que le lit, sur quoi elle a d'abord pensé s'étendre direct, tout habillée, ensuite d'un bras tendu contre le chambranle elle éteindrait la lumière et rideau, ce serait le sommeil – s'absenter de son existence pour quelques heures au moins –, mais quelque chose l'a retenue de basculer contre le drap si blanc, quelque chose d'intense

et flou, sûrement l'idée qu'elle se fait d'elle-même – comme si s'écrouler sur le premier matelas comme un homme saoul, s'effondrer sans ôter son chapeau, ses souliers, sans même déboutonner son manteau, dormir dans ce corsage poisseux, ceinturée dans cette jupe qui lui comprime le ventre, non, quand même, elle n'en était pas là –, et alors elle s'est tenue, figée debout au beau milieu de la pièce, puis a embrayé lentement les gestes de la dignité : placer son chapeau en hauteur sur la commode, se déchausser – ses pieds si douloureux qu'elle n'aurait su dire s'ils étaient brûlants ou

D'APRÈS  
*HOTEL ROOM* (1931).

Dernier ouvrage :  
● *Tangente vers l'est* (Verticales).

<sup>7</sup> Publié dans le numéro 41 du 12 octobre. Par ailleurs, nous présentons le roman *Corniche Kennedy* de cette auteure dans notre rubrique « Lu dernièrement ».



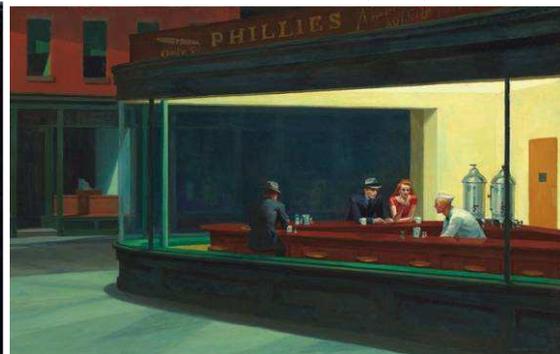
Morning Sun (1952)



New York Office (1962)



Room in New York (1932)



Nighthawks (1942)